

LE RITUEL DE LA POSE

MALICK SIDIBE

OUMAR LY

Mois de la Photo.

Du 1^{er} au 27 novembre 2010

Expo sélectionnée par la Maison européenne de la Photographie



L'Afrique en noir et blanc dans les années 1970

Exposition du parcours du Mois de la Photo (Selection de la MEP Maison européenne de la photographie)

Au Musée des Arts Derniers

Du 1^{er} au 27 novembre 2010

La photographie est apparue en Afrique dès le milieu du XIX^e siècle et pourtant sa reconnaissance en tant qu'art est un phénomène récent. Dans les années 1950, l'apparition du **studio photo** établit un lien très solennel entre le photographe et son modèle.

La photographie africaine étant avant tout à destination du marché local et non d'un regard extérieur, sa particularité est qu'elle révèle avant tout les aspirations du sujet.

Petit à petit les photographes intègrent la recherche esthétique dans leur travail.

D'emblée, ces photographies de studio frappent par la **solennité des poses** et par le respect mutuel entre le photographe et son modèle qui transparait dans les clichés.

Cette relation s'explique par deux particularités récurrentes chez nombre de photographes africains :

- en Afrique, le photographe de studio est un professionnel respecté, au **statut social élevé**. Il est le gardien de la mémoire visuelle d'une communauté, le garant à la fois de l'identité de l'individu, et le témoin de l'évolution de la société

- la **confrontation rituelle et codifiée** entre l'homme et le médium. Le photographe est choisi pour ses qualités de médiateur, d'interprète social, d'intercesseur qui en font plus qu'un habile technicien, un **fabricant d'icônes**.

Le prix de la séance est assez élevé, et il s'agit souvent du premier portrait. Le photographe doit souligner la position sociale du modèle et introduire par son style cette part de rêve et de fantaisie constitutive de son écriture. Les accessoires (lunettes, montre, téléphone, radio, chaussures, cigarette, chapeau, mobylette) ont une très grande importance: il s'agit sans doute moins de montrer ce qu'on est que ce que l'on est prêt à devenir.

Le portrait doit être compris comme **une fabrication rituelle condensée de la réalité, de l'image sociale**. La famille, la collectivité en sont souvent les premiers destinataires (on sait l'importance de la famille élargie en Afrique, une collectivité à l'intérieur de laquelle le portrait photographique vient prendre sa place).

Pour le photographe, il s'agit souvent de deviner, de révéler les rêves, les aspirations profondes de son modèle. Ainsi, à la fin des années 1960, les jeunes yé-yé de Bamako ou de Dakar dévoilent leurs pantalons "pattes d'éléphant" ou leurs jupes courtes pour la première fois dans le studio de Malick Sidibé.

À travers cette série de photos en noir et blanc, nous souhaitons mettre en lumière ces photographes passés en quelques années du studio au musée d'art contemporain.

Catalogue aux éditions Autrement

La Mep prête une œuvre issue de sa collection et choisie en regard de l'exposition.

Commissaire : Olivier Sultan



Malick SIDIBE

Bio

Malick Sidibé a fait des études de dessin et de bijoutier à l'école des artisans soudanais (devenu Institut national des arts) à Bamako. En 1955, il entre au studio « Photo service » de Gérard Guillat-Guignard avec qui il apprend la photographie.

En 1962, il ouvre son studio à Bamako et se spécialise d'abord

dans la photographie de reportage. Malick Sidibé va utiliser l'instantané au 24 X 36, dans des lieux où les photographes ne s'étaient encore jamais aventurés, notamment dans les soirées de jeunes de la capitale malienne. Dans les années 1960, à Paris comme à Londres, Bamako ou Kinshasa, la jeunesse est avide de changements et de liberté. Cela passé par le rock ou d'autres danses venues d'Amérique. Les jeunes Africains prennent leurs distances avec la culture traditionnelle et s'adaptent à un mode de vie occidental. Sidibé et Depara sont à peine plus âgés qu'eux. Aux lourds appareils de leurs aînés, ils préfèrent le Rolleiflex, plus facile à manier. Leurs images témoignent d'une réelle spontanéité. Les poses sont moins guindées

Dans les années 1970, il se tourne davantage vers les portraits pleins de malice réalisés en studio.

Malick Sidibe, maître de la photo au Mali, a largement contribué à changer les pratiques du médium dans son pays. Il conseille ses modèles sur l'habillement, le décor, la pose, les accessoires et discute longuement avant de prendre un cliché. Ses chroniques sont celles d'un présent universel

Les premières Rencontres africaines de la photographie à Bamako en 1994 permet à Malick Sidibé d'accroître sa réputation. Il expose alors dans des galeries en Europe (comme la Fondation Cartier à Paris), aux États-Unis et au Japon.



Oumar Ly

Bio

Né vers 1943 à Podor, dans la région du Fouta, Oumar Ly découvre la photographie au contact des français installés à Podor, petite bourgade située à la frontière sénégal-mauritanienne, le long du fleuve Sénégal.

Ce gros village est un ancien comptoir, et une escale fluviale où s'étaient installés les commerçants bordelais, qui de Saint Louis remontaient le fleuve pour développer leur commerce dès que la

« pacification » leur assurait sécurité et prospérité.

Son père tenait la boutique d'un commerçant libanais, le long du quai. Après des études primaires vite écourtées, et la fréquentation de l'école coranique, il apporte son aide et sa force de travail à ses frères qui cultivent un potager et un verger. Petit vendeur de légumes, il fréquente les quartiers des militaires français installés autour du fort Faidherbe.

C'est chez Demba Tall, le meilleur pâtissier de la ville qu'il découvre pour la première fois un appareil photo et l'usage qu'en faisaient les français.

Fasciné par cette machine étrange, il économise et s'achète un premier appareil Kodak carré avec lequel il s'initie à la prise de vue. Faute de matériel, il devait envoyer par courrier postal à Saint Louis pour y être développées. Après un passage dans l'armée il ouvre en 1963 son premier studio: le Thioffy studio.

A ces débuts, il pratique son métier en étroite relation avec les autorités administratives du lieu et accompagne le plus souvent le juge de paix en tournée dans les villages des arrondissements de Podor lors de leurs audiences foraines pour y faire des photos nécessaires aux formalités d'état-civil, n'hésitant pas à partir en tournée avec la voiture du sous-prefet ou à pieds seul ou avec son assistant.

Ce sera sa fonction principale pendant de longues années et l'occasion pour lui d'attirer l'ensemble de la population vers le Thoiffy studio.

Il se lance rapidement dans le portrait ou la photo de groupe posée en studio réalisant ainsi une galerie-photo de la population de ces années amassant plus de 5000 clichés sur une période de plus de 40 ans

Musée des Arts Derniers

**Art-Z Gallery
28 rue St Gilles
75003 Paris**

**Métro : Chemin Vert ou st-Paul
Ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h
06 63 24 42 22 . 01 44 49 95 70
museedesartsderniers@wanadoo.fr**